

gloire, tant pour Notre-Seigneur que pour sa sainte Mère. La formule demeure quand même assez vague, assez souple, pour permettre à la dévotion individuelle de choisir ce qu'elle préfère. Souvent on disséquait le mystère, et on attachait à chaque *Ave Maria* un point spécial s'y rapportant. C'était un exercice un peu compliqué et qui exigeait, pour dire un simple chapelet, un temps assez considérable. Il est facile de voir, du reste, d'après le témoignage d'Alain, que la contemplation était la chose principale dans le Rosaire. On disait un *Ave Maria* et on méditait, puis un autre *Ave Maria* et nouvelle méditation. La dizaine s'égrenait lentement et n'avait rien de l'allure rapide de nos jours. Ce n'était pas une répétition courante, suivie, mais bien une série avec repos, intervalles plus ou moins réguliers. On ne pouvait dire un chapelet à moins d'une demie-heure, et même plus. . . .

Alain n'a pas inventé la méthode de réciter un certain nombre d'*Ave Maria* farcis, c'est-à-dire, avec adjonction de mystères à méditer. . . . Il a fait plus et mieux. Il a organisé cette méthode en Psautier complet de la Vierge. Il ne s'agit plus seulement, dans son œuvre, de réciter cinquante *Ave Maria* farcis, mais bien cent cinquante, de façon régulière avec les adjonctions concernant les mystères. La méthode d'Alain n'est pas complète sans ce nombre liturgique. Ce qu'il fonde n'est pas le Rosaire déjà connu et pratiqué de cinquante *Ave Maria* farcis, mais le *Psautier de la Vierge*, trois fois cinquante *Ave Maria* farcis. On peut les séparer ou dans la journée ou dans la semaine ; mais la méthode de prier d'Alain de la Roche exige le Psautier complet. C'est un office liturgique. Il a ses trois parties distinctes, comme l'office divin : Matines et Laudes, les Petites Heures, Vêpres et Complies pour le soir. Et celui qui dit le Psautier de la Vierge ne l'a pas terminé, pas plus que le prêtre son bréviaire, s'il n'a pas récité ses trois cinquantaines d'*Ave*. Elle forment un tout nécessaire.

C'est l'organisation spéciale d'Alain de la Roche. . . . Cela est si vrai que, pour éviter que sa méthode fût confondue avec les Rosaire de cinquante *Ave Maria* farcis, déjà en usage, Alain de la Roche ne l'appela jamais Rosaire, mais bien *Psautier de la Vierge*. Et en effet, ce caractère de Psautier est le signe formel de son œuvre à lui, sa création.

Alain protesterait contre ce terme de création. Car il affirme, dans ses écrits, que sa méthode est ancienne, que ce